

Bulletin Culturel

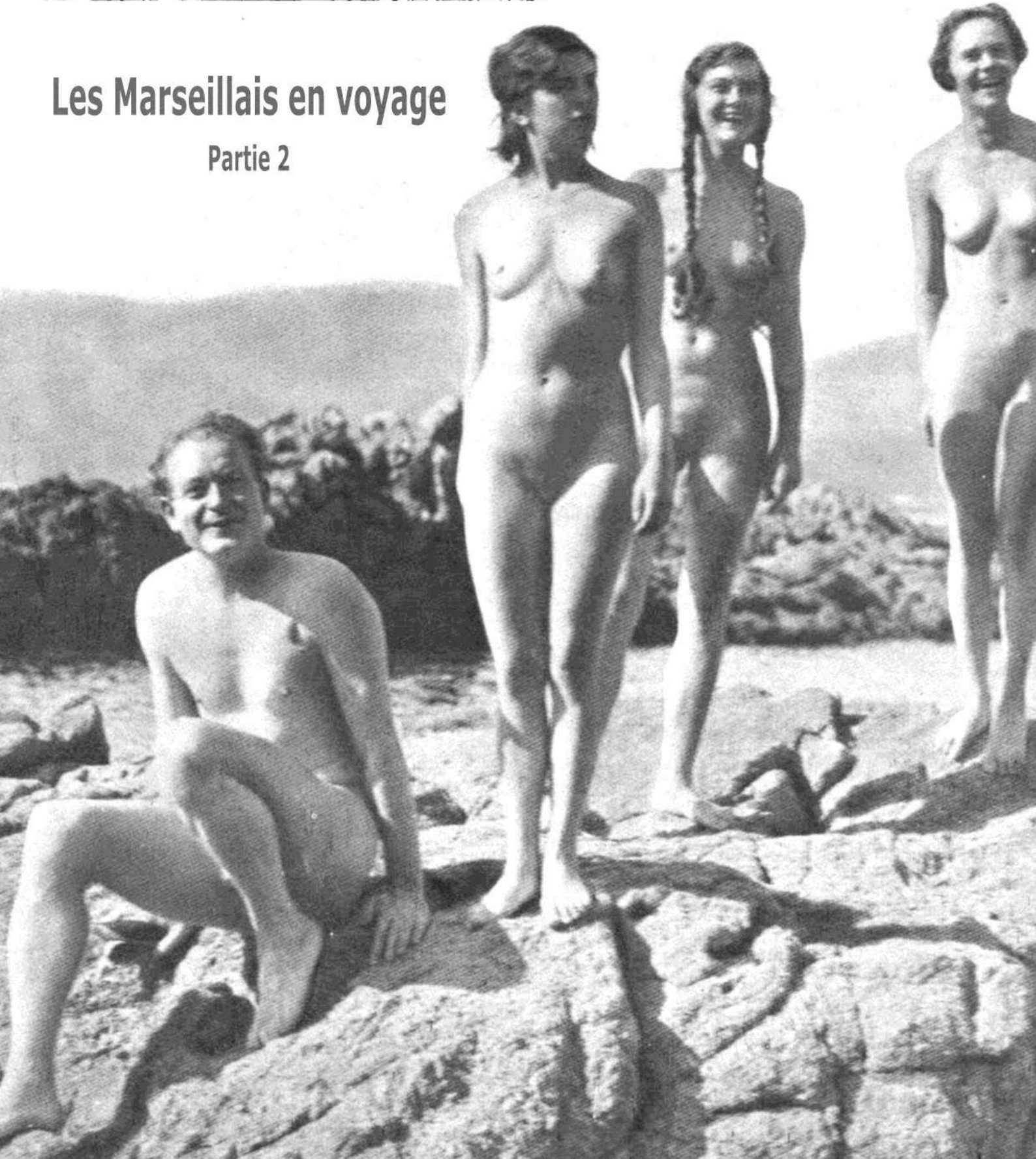
N°23

naturistes-phoceens.fr



Les Marseillais en voyage

Partie 2





Licht Land (janvier 1932) Toutes les photos sont extraites de l'article d'origine

INTRODUCTION

Voici le second volet concernant l'étonnante découverte du naturisme allemand en 1930/1931 par quelques naturistes Marseillais en voyage. Souvenez-vous, dans le précédent volet, nous apprenions que le 8 juin 1930, une délégation marseillaise représentait la France pour le premier rassemblement international naturiste à Francfort.

Faisant suite à une promesse que Dudley Ellis (secrétaire des Naturistes de Provence) avait faite à ses hôtes, il organise du 17 juillet au 13 août 1931 un second voyage en Allemagne pour visiter les terrains de Libre Culture les plus importants.

Entre le voyage de 1930 et celui-ci, Dudley Ellis a créé une autre association marseillaise dont il devient le président : les Libres Culturistes de Provence.

A noter qu'en 1931, Marseille est la seule ville française à compter deux associations naturistes : les Naturistes de Provence (NDP) et les Libres Culturistes de Provence (LCP). Ces deux clubs font partie des sections de « Vivre ! » de Kienné de Mongeot.

Freikörperkultur und Lebensreform - 1931

Der Dank der Association Libre Culturiste de Provence

Kürzlich unternahmen vier Freunde der Marseiller Gruppe im Auto eine Rundreise zu verschiedenen Freikörperkultur-Sportplätzen und Freunden in Deutschland. So wurden die Gelände in Stuttgart, Darmstadt, Frankfurt a. M., Leipzig, Berlin, Hamburg, Eggestorf, Gletschendorf und Köln besucht. Der Führer der französischen Gruppe, Freund Ellis, war manchem unserer Freunde schon vom vorjährigen Pfingsttreffen in Frankfurt a. M. bekannt, wo die „Europäische Union für Freikörperkultur“ gegründet wurde. Wie sehr den französischen Freunden die deutsche Organisationsarbeit und die freundschaftliche Aufnahme gefallen hat, beweist folgendes Schreiben, das der Vorstand der Marseiller Gruppe an Freund Dr. Fuchs, den diesjährigen Präsidenten der „Europäischen Union“, gerichtet hat:

„Monsieur le Président, cher Collègue et Camarade, Nos délégués reviennent enthousiasmés de l'accueil qui leur a été réservé dans votre Association et dont vous avez contribué personnellement.

Au nom de notre Association, permettez-moi de vous remercier ainsi qu'en mon nom personnel pour les marques de solidarité fraternelle que vous avez montrées envers nos camarades: Les Libres-Culturistes de Provence.

Je souhaite à mon tour que ceux d'entre vous qui pourraient faire pareil déplacement dans notre région Provençale, unique pour son soleil incomparable, puissent trouver le même accueil auprès de notre Société. Malheureusement, nous ne possédons pas une organisation aussi parfaite que la vôtre mais cela vient uniquement de notre jeunesse et de notre inexpérience en matière libre-culturiste.

Soyez persuadé, toutefois, que vos membres rece-



Ausdrucksstudie Berthold Schmidt

Aufl. Otto Rössner

espérons que les relations établies entre camarades culturistes étrangers contribueront à un idéal meilleur et à une paix de plus en plus durable.

Recevez, Monsieur le Président et cher collègue, nos meilleurs sentiments de joie et de lumière.

Le Président. L. Vander."

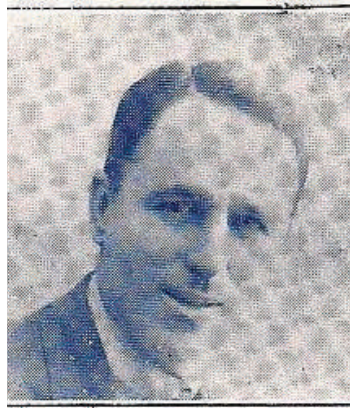
Wir erhielten folgende Zuschrift unserer französischen Freunde, die wir gern wiedergeben (RFK-Vorstand):

Herr Vander, Präsident der „Libres-culturistes de Provence“, siège 8, Rue Paradis à Marseille, spricht den Vorsitzenden und Mitgliedern der Bünde seinen Dank aus für den herzlichen Empfang der 4 Delegierten seines Bundes, der ihnen während ihres Aufenthaltes vom 17. Juli bis 13. August zuteil geworden ist.

Die Gesellschaft für Freikörperkultur der Provence (Association Libre-culturiste de Provence) sendet den deutschen Lichtfreunden ihren brüderlichen Gruß; sie hofft, daß recht zahlreiche Freunde im Laufe der nächsten Monate Marseille und die französischen Lichtfreunde aufsuchen werden; sie können versichert sein, im Gelände „Val délicies“ (Tal der Seligen) herzlich aufgenommen zu werden.

Der Generalsekretär: gez. D. Ellis.

LES MARSEILLAIS EN VOYAGE



D. ELLIS

A travers l'Allemagne en 1931

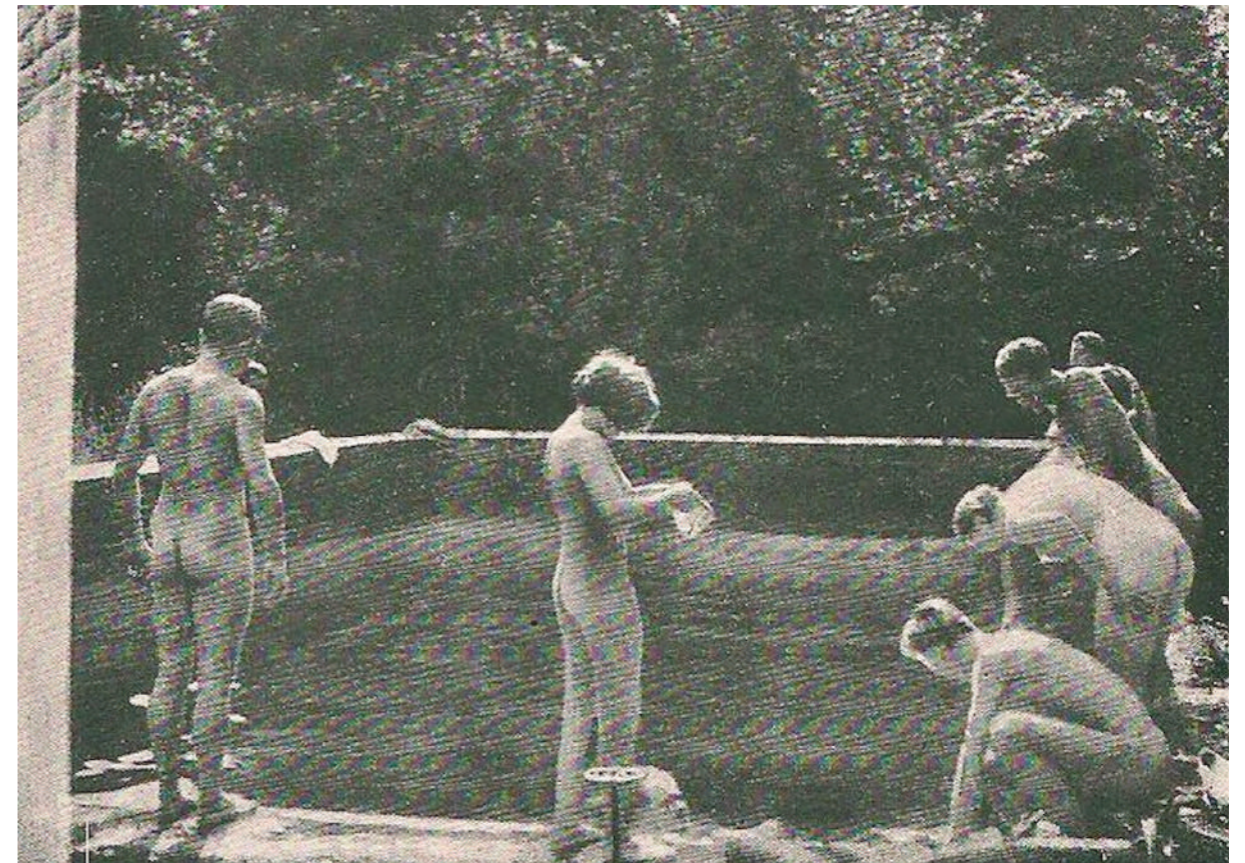
Stuttgart est leur première destination. à douze kilomètres de la ville, dans une forêt de chênes et de sapins, se situait un centre qu'Ellis connaissait déjà, son ami Georg Ehrhart l'ayant reçu à son retour du congrès international de Francfort l'année précédente. Il note les remarquables améliorations réalisées entre-temps : cette fois, nos voyageurs ne dormiront pas sur la paille, mais sur de vrais matelas. Entre deux ondées, certains s'exercent au lancer du disque, à des jeux de ballon ou soulèvent des haltères en toute nudité. Pour le déjeuner, ils sont accueillis chez un voisin fermier. Plusieurs milliers de volailles vivent là, élevées de façon moderne. L'entente cordiale et respectueuse avec ces voisins est un exemple de cohabitation qui ne manque pas de surprendre nos amis français. La journée se passe au son d'un folklore traditionnel sorti d'un gramophone.

Ils repartent dès le lendemain pour Darmstadt où le Docteur Fuchs, sa femme et sa fille les attendent chez eux. Arrivés à l'heure du repas, ils se remémorent les souvenirs de leur séjour à Francfort lors du congrès et parlent de l'actualité naturaliste de France. Très attachée à la culture française, la famille Fuchs a pour habitude de régler sa radio sur une station française. Après une nuit reposante, ils se dirigent tous vers le centre de Francfort d'Orplid. Au terrain, ils revoient d'anciennes connaissances, comme Mme Teresa Mülhause-Vogeler, la célèbre écrivaine qui était venue leur

rendre visite à Marseille l'été précédent, ou M. Lotter, gérant du centre. Bien qu'Ellis soit connu de ses hôtes, la règle commune doit lui être appliquée : il faut qu'il soit adhérent d'une Fédération et détienne une lettre de recommandation. Notre ami montre qu'il est adhérent de cinq fédérations différentes et possède la fameuse lettre de recommandation, rédigée par le Docteur Fuchs. Les hébergements sont collectifs, avec plusieurs dortoirs, sorte d'hôtel pour tous les budgets. Le terrain comprend une salle de réception et une bibliothèque. Les repas se prennent habillés d'une légère tunique, car il est interdit d'être nus dans les bâtiments, sauf pour sortir des chambres et se rendre sur le terrain. Des vestiaires sont à la disposition de tous pour y déposer les effets personnels. Le terrain est entouré de clôtures de plus de deux mètres de haut, car le club tient à son intimité.

« *Comme tu es connu en Allemagne* », s'étonne le groupe, s'adressant à Dudley Ellis.

L'après-midi sera consacré au farniente autour de la piscine et la soirée se prolongera jusqu'à une heure du matin. Le lendemain, levés de bonne heure, Ellis et quelques amis, iront plonger dans la piscine. Malgré la fraîcheur de l'aurore, ils restent nus et marchent pieds nus dans l'herbe mouillée par la rosée. A 11 heures, ils partent pour Francfort déguster un repas végétarien dans un restaurant de la ville. Pour seulement sept francs, le déjeuner est délicieux. Comparé à Marseille, le choix est vaste en Allemagne : environ cent cinquante restaurants végétariens à des prix très abordables.





Puis, direction Leipzig. Malgré l'heure d'arrivée tardive, ils se rendent au domicile du président du club, M. Kurt Weisse. A 21 heures, on ne les attendait plus. Mme Liese Weisse et sa fille Käthe, 16 ans, les accompagnent au terrain de la RFK qui se situe à douze kilomètres de la ville. Ils n'y parviennent qu'à 23 heures et réveillent les occupants des premières tentes avec leurs phares. « Nous y sommes », dit Mme Weisse. Leur surprise est grande : « Comment ? Pas de cloisons ? Vous êtes installés là à la vue de tous ? » s'exclament Ellis et ses amis.

Des silhouettes sortent des tentes et s'écrient : « Voilà les Marseillais ! ». Les « Guten Abend » fusent de tous côtés, poignées de main et « Lichtheil » (une salutation de la culture naturiste allemande de l'époque voulant dire « Santé et Lumière ») forment un accueil surprenant à cette heure de la nuit.

« Ici aucune cérémonie. On se tutoie et on s'appelle par son prénom. Tous sont de vrais camarades. La culture du naturisme abolit les préjugés de la société, ce qui n'empêche pas qu'on soit respectueux envers tout le monde, mais on fait preuve d'une amitié plus décontractée et généreuse. Si on n'a rien à se cacher physiquement, pourquoi s'en priver ? Ce ne sont que des conventions sociales, parfois bien ridicules ».

Pour ces invités de prestige, point de tente, ils dormiront dans la maison du terrain. Au premier étage, les attend une grande chambre avec des lits, des sacs

en paille et des couvertures. Mais Ellis et Vander désiraient prolonger la soirée. « Et si nous allions prendre un bain ? », demande Liese Weisse à Ellis.

« Nous sortons tous les quatre nus dans la nuit. On saute dans l'eau et nous nageons vers le centre de l'étang. L'eau est agréablement tiède. Les étoiles brillent, la lune se lève. C'est le bain de minuit ; l'eau n'est pas fluorescente comme au Frioul à la tombée de la nuit. Puis on sort et nous jouons à chat perché pour se réchauffer. On suit Käthe, elle est la plus habile car la plus jeune et elle nous entraîne à nouveau dans l'étang ».

Le lendemain, ceux qui n'ont pas salué nos amis viennent les rencontrer. Le club compte environ cinq cents membres. Beaucoup demandent comment le naturisme se développe à Marseille. La plupart regrettent de ne pas être allés au Frioul et envient leurs camarades. Ils espèrent un jour découvrir le sud de la France, mais l'avenir est sombre en Allemagne avec quatre millions de chômeurs.

« Il fait un temps magnifique. Nous sommes surpris de nous retrouver au milieu de vastes champs où s'étalent devant nous d'autres champs. A cinq mètres, des paysans travaillent à la batteuse. Notre nudité ne les effraye pas, ne les intéresse même pas. Encore mieux, dans un champ voisin une femme et un homme glanent des épis. On joue au ballon tout proche d'eux. Ils sont indifférents à notre tenue (...). Des femmes au travail voient que je prends des

photos et me demandent si ça ne me dérange pas qu'elles soient sur mes photos. C'est comme ça que j'ai pu avoir sur une planche les naturistes au premier plan et des non-naturistes en fond ».

A quelques centaines de mètres se trouve un second terrain de Libre-Culture, celui des « hommes libres ». Les deux terrains sont séparés simplement par une petite haie. Ce club est connu pour être celui des bourgeois, il fait partie de la « Liga für freie Lebensgestaltung » (Ligue pour le libre développement de la vie) et compte deux cents adhérents. C'est le groupe des socialistes, son siège est à Hambourg-Altona et compte deux mille membres répartis dans toute l'Allemagne. L'ambiance est cordiale, car une tentative de fusion entre les deux clubs est à l'étude afin de promouvoir plus efficacement la libre-culture. Le terrain est au bord de l'étang. L'établissement est très simple : une maison en bois avec une petite chambre, une cuisine, une salle de séjour et un vestiaire commun. Pendant que tous déjeunent sur l'herbe au bord de l'étang, Ellis et ses amis retournent en ville inviter M. Kurt Weisse, le président de la RFK, au restaurant végétarien de la veille, pour le remercier de son hospitalité. Ils en profiteront pour faire de petites révisions mécaniques sur leur voiture, visiter la ville et acheter quelques provisions. A leur retour au terrain de la RFK, un adhérent s'adresse à Ellis :

« Je voudrais que vous veniez visiter un des plus beaux terrains allemands, vous aviez contacté le



président, vous ne pouvez pas refuser mon invitation ».

Ellis questionne du regard ses camarades de voyage et hésite mais finalement, devant l'insistance et les promesses de leur hôte, ils acceptent et ne le regretteront pas. Les cent douze kilomètres entre Leipzig et Dresde sont parcourus en une heure et demie. Parvenus à ce nouveau terrain, ils sont subjugués par la beauté du site : cinq hectares de forêt, de près et un lac. Sur un côté, une clôture en mailles est édifiée et, à d'autres endroits, aucune barrière ne délimite le « stade » gymnique.

Sur ce terrain « Uedersee » des « Amis de la nature » de Dresde, ils sont salués chaleureusement par des « Licht ! Heil », marque de reconnaissance du socialisme allemand. Ils sont invités à se joindre au repas pris en commun. Les « Amis de la nature » comptent en Allemagne deux cent cinquante organisations. Le terrain d'Uedersee, par sa situation et son immensité, est unique. Il est, d'après Ellis, le plus beau centre du pays. C'est guidés par M. Schampliewiese que nos amis découvrent ce camp. Les Schampliewiese étaient venus l'année précédente au Frioul et tenaient à remercier Ellis pour son accueil amical. Ils l'accompagneront dans plusieurs centres et l'inviteront à dîner chez eux à Steglitzou, près de Dresde. Les Marseillais sont surpris de voir le nombre de personnes présentes sur ce terrain de cinquante

hectares. C'est dimanche, il y a foule : sont-ils cinq cents ? mille ? Impossible de le dire. Les membres côtoient ceux des clubs voisins. Ici, point de barrières, ni de limites, aucune séparation. Les constructions délimitent symboliquement le terrain, ce sont de belles huttes en bois ; les chambres sont peintes en blanc ; on trouve également des tentes, une grande bibliothèque. Le club offre tout le confort de l'homme moderne et libre.

« On prend la carte d'adhésion pour la regarder. En tant que guide, M. Schampliewiese fait un signe, c'est inutile. Les recommandations de notre ami nous donnent une légitimité totale. Nous prenons notre équipement pour passer la nuit sur le terrain et nous déshabiller et choisir nos lits superposés. Nos lits sont comme ceux d'un bateau. La lumière du soleil est aveuglante. Nous sommes nus et n'en sommes pas honteux. (...) Des hectares de terrain, aussi loin que porte le regard, partout des naturistes gesticulent ».

Tout autour, on peut vaquer à ses occupations dans la tenue de son choix.

La nudité est uniquement pratiquée au bord des lacs qui jouxtent le terrain. Le plus agréable est le grand lac, où tout le monde va se baigner, il mesure six kilomètres de long sur cinq cents mètres de large. Les maillots et les shorts côtoient les corps nus en toute quiétude.

Tout le long du grand lac, se trouvent différents terrains de libre culture. Les convictions politiques servent de séparation symbolique. Celui des « Amis du Soleil » est à l'extrémité opposée. Son terrain est un peu mieux aménagé, un chemin rural a été créé pour en faciliter l'accès alors que pour celui d'Uedersee, il fallait emprunter un terrain sablonneux. Chacun ici peut construire sa petite maison à son goût au bord du lac et tous les adhérents participent aux constructions des cabanons. Le club mettant à la disposition de chacun tout le matériel nécessaire, les aménagements se font rapidement. La nourriture y est végétarienne, on ne fume pas et ne boit pas d'alcool. Un simple panneau indique l'existence du centre où est marqué : « Pas de voyeurs, c'est la règle ! ».

Ellis et son petit groupe n'ont pas de plan défini pour leur voyage, c'est le hasard des rencontres qui décide de leur itinéraire. Tous les terrains ne font pas l'objet de descriptions détaillées de la part de nos voyageurs, c'est le cas du « Pré aux contes » au lac Motzen ; de « Zeesener », appartenant à la société des « Bols d'air allemands » au lac Zeesen ; de « Lichtenfeld » d'Adolf Koch, professeur de culture physique, où la gymnastique se pratique nu au son d'un piano, sous les grandes fenêtres de la Friedrichstrasse, une des artères principales de Berlin. Faute de disponibilité de son directeur, M. Laurer, ils écouteront également leur visite d'Egestorf. Présents au Frioul avec sa famille lors de l'été 1930 et heureux de revoir Ellis, M. Laurer leur



présentera ses excuses et ne consacra que quelques minutes à ces retrouvailles.

Ce qui marque le plus notre Dudley Ellis est le « Luna Park » de Berlin et son bassin à vagues. C'est une piscine à vagues artificielles. Une fois par semaine, le bassin est ouvert aux naturistes. Ellis en profite pour se joindre à cette séance, ils sont deux cents à jouir de cette installation innovante :

« Nous allons d'abord sous la douche chaude, d'un côté les hommes, de l'autre les femmes. Ensuite, on se retrouve tout nu dans le bain. Malgré ses trente mètres de long et vingt de large, le Luna Park n'est pas la plus grande piscine de Berlin. Au fond, une machine compliquée agite des lames de métal. Ces dernières, par un mouvement de va et vient produisent les vagues. De l'autre côté, la rive artificielle donne l'impression de se trouver au bord de l'océan ».

Le lendemain, le groupe reprend la voiture pour le centre de Klingberg à trois cents kilomètres de Berlin. Le centre est proche du lac Pönitzsee, à proximité de Lübeck. Fondé en 1903 par Paul Zimmermann, c'est le premier centre gymnique au monde, nommé le « Freilichtpark » (« Parc de la lumière libre », qui existera jusqu'en 1981). Il a la particularité de ne pas avoir de gérant sur place. Il est principalement fréquenté par des millionnaires étrangers, ce qui conduit Ellis à le surnommer « l'élégant palace

international du naturisme ». La pension coûte 10 marks par jour. Il est pourvu d'une grande maison de maître, où une grande salle à manger de style rustique accueille tout le monde. Tout autour du lac, de petites cabanes ont été construites pour les riches pensionnaires. La nudité est permise uniquement au bord du lac. Là encore, les haies et les arbres font office de clôture naturelle.

L'accueil des sociétés allemandes est sincère et chaleureux, surtout quand elles sont de condition modeste. Si Ellis décerne au terrain de « Uedersee » à Dresde, le prix du plus beau parc, il donne au terrain des « Hommes libres » (« Freien Menschen ») à Hanovre, celui du meilleur accueil :

« Là, pas de politesse débordante mais une solide camaraderie. Les adeptes avaient hissé le fanion français au-dessus du fanion rouge pour exprimer leur joie de recevoir notre visite. A notre arrivée, les camarades présents des deux organisations nous font retentir une vigoureuse Marseillaise et quand nous sortons de la voiture, ce sont des salutations sans fin ».

Construite en moins d'une année, une jolie maison en bois, dans laquelle il se trouvent une grande salle à manger, un séjour et, sous le toit, un grand dortoir, constitue le local du club. La salle à manger sert également de salle de sport. Le lendemain de leur arrivée, ils participeront à une séance de gymnastique

basée sur des danses et des sauts, animée par le directeur, qui ne ménage pas son énergie.

A deux kilomètres se trouve un autre terrain, celui d'un autre groupe encore nommé « Liga » (aucun rapport avec ceux de Leipzig). Deux vieux wagons de tramway servent de maison et de dortoir. Ce qui ne manque pas d'inspirer l'humour d'Ellis :

« On a laissé une pancarte : attention dans les virages, ne pas descendre en marche ».

Au moment des adieux, le fanion du groupe sera offert à Ellis, grande marque de sympathie qu'il appréciera beaucoup.

Direction Cologne en passant par la Ruhr :

« La fumée et la suie des usines voilent le soleil qui se pointe timidement. Nous avons peur que les membres du groupe ressemblent à des mineurs, tellement l'atmosphère était sombre. Cela nous impressionne défavorablement. (...) Là, nous sommes dans une région où le naturisme a plus d'ennemis que d'amis. La manière dont le terrain est clôturé le prouve. De hautes palissades de planches l'entourent, ce qui le fait ressembler davantage à une cour de prison, qu'à un terrain de naturisme, quand nous le comparons à ceux que nous avons vus. Nos amis n'en sont pas moins charmants, et dans les rires et la gaieté, on a oublié les palissades goudronnées contre la curiosité publique ».

C'est sous la pluie, nus et couverts de boue, qu'ils vont jouer au ballon. Une fois lavés, ils assisteront à l'intérieur d'une maison en bois à une représentation artistique nue, réalisée en leur honneur, à partir d'une étude de l'expression par Berthold Schmidt.

Mlle Schampelwiese, qui les accompagna sur une partie du trajet, retourne chez elle. Elle aurait bien voulu les rejoindre au Sparta-Club de Kienné de Mongeot mais tout Allemand qui, en cette période de crise, quitte son pays doit verser 600 F à l'Etat ! Ceci explique pourquoi les Allemands ne viennent plus depuis le début de l'année à Marseille. On estime que l'Allemagne compte en cette année deux cent mille nudistes adhérents d'un club, sans compter les chômeurs et les enfants exempts de cotisation, ni ceux qui pratiquent isolément ou chez eux.

Pour en savoir plus :

Le naturisme en Allemagne (articles de Vivre intégralement)
<https://www.coeurnaturiste.com/?p=8835>

L'interdiction du naturisme en Allemagne par le IIIème Reich
<https://www.coeurnaturiste.com/?p=8209>

L'Allemagne naturiste vue par Arte
<https://www.coeurnaturiste.com/?p=3607>

Une visite des centres naturistes Allemands en 1912
<https://www.coeurnaturiste.com/?p=3335>



Nacktheit verjüngt n°3